

## ***Contre-cartographies, (Contre-)cartographies amérindiennes***

Coordinateur.rice.s

**Agnès Trouillet** (MCF, Université Paris Nanterre, CREA-Centre de Recherches Anglophones, agnes.t[at]parisnanterre.fr) et **Baptiste Lavat** (MCF, Université Paul-Valéry Montpellier 3, IRIEC-Institut de Recherche Intersite en Études Culturelles, baptiste.lavat[at]univ-montp3.fr).

*IdeAs. Idées d'Amérique* est la revue électronique en libre accès de l'Institut des Amériques. Suivant une approche pluridisciplinaire en sciences humaines et sociales, la revue est dédiée à l'étude du continent américain dans sa totalité, et ouvre chaque année deux numéros thématiques publiant des articles comparatistes et transnationaux (en français, anglais, espagnol ou portugais). *IdeAs* entend utiliser la publication en ligne pour créer un espace d'échanges sur les sujets traités et favoriser une politique de traduction active.

La revue publie plusieurs rubriques, dont un dossier thématique principal, avec :

- des **articles sollicités** en rapport direct avec le dossier, dont l'orientation est décidée par le comité de rédaction ;
- des **contributions répondant à un appel à communication**, examinées par le comité et les coordinateurs du numéro.

Le numéro 26 de la revue, à paraître **en octobre 2025**, portera sur *Contre-cartographies, (Contre-)cartographies amérindiennes*.

### Thématique du numéro 26

La contre-cartographie, qui s'inscrit dans la cartographie critique, radicale ou alternative, conteste l'hégémonie de la carte occidentale en tant qu'outil de représentation universelle de l'espace (Bracco et Genay, Edney, Harley, Monmonnier, Noucher, Wood, Zwer.). Elle est surtout utilisée comme une tentative contemporaine de s'opposer aux cartes existantes résultant de traditions cartographiques eurocentrées. Mais elle peut aussi servir à revisiter d'anciennes cartes occidentales afin de rendre visibles des populations autochtones « effacées » et de leur redonner une place centrale dans l'histoire des régions étudiées.

Dans *L'imaginaire national : Réflexions sur l'origine et l'essor du nationalisme* (traduction publiée en 1996, La Découverte), Benedict Anderson évoque la carte comme l'une des trois institutions de pouvoir, avec le recensement et le musée, qui ont profondément marqué la façon dont l'État colonial imaginait sa domination : « la nature des êtres humains qu'il gouvernait, la géographie de son domaine et la légitimité de son ascendance ».

La cartographie est devenue une stratégie et un instrument de colonisation à partir du XVII<sup>e</sup> siècle, lorsque les cartes deviennent le principal outil de division. Elles mettent en place des frontières linéaires entre des territoires divers, où prévalent des autorités centralisées qui remplacent les myriades d'entités discrètes qui exerçaient diverses formes de souveraineté,

comme l'explique Stuart Elden dans *The Birth of Territory* (University of Chicago Press, 2013). Les cartes ne se contentent désormais plus de représenter le monde selon des références géométriques, elles commencent également à définir sa représentation visuelle tandis que les formes d'autorité qui cessent d'être représentées disparaissent progressivement de l'imaginaire des colons, comme l'affirme Jordan Branch dans l'ouvrage *The Cartographic State - Maps, Territory, and the Origins of Sovereignty* (Cambridge University Press, 2014). Les représentations cartographiques des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles évacuent ainsi progressivement la présence des peuples autochtones, en les effaçant de la carte au sens littéral. De plus, les nouvelles techniques de cartographie s'appuient sur la géométrie euclidienne et l'exactitude géographique, en totale contradiction avec les conceptions autochtones de l'espace et du territoire.

Dans cette mesure, il ne saurait y avoir de décolonisation sans reconfiguration des frontières coloniales, qui ont imposé un « savoir » sur des territoires et tracé des frontières déterminant un cadre d'oppression, comme Frantz Fanon le posait déjà avant l'heure. C'est à cette seule condition que peut s'effectuer le geste postcolonial de décentrement de l'Occident, et se former une épistémologie postcoloniale.

Ce numéro cherchera à élargir le vocabulaire cartographique traditionnel au-delà des cartes et de la division territoriale, afin d'étudier la question de l'appartenance et la manière dont les individus s'inscrivent ou se projettent dans un espace défini, le questionnent ou encore le redéfinissent. Ces différents angles permettront de revisiter la géographie des Amériques, dans une approche diachronique sur plusieurs siècles et au travers de diverses approches et prismes d'analyse. Les contributions s'articuleront donc naturellement autour de la question des espaces contestés et des limites, séparations ou intersections non seulement territoriales mais également culturelles, juridiques, linguistiques, voire conceptuelles. Plus largement, le numéro pourra aussi aborder les concepts de paysage, d'environnement et de lieux, mais aussi de croyances et de pratiques liées à l'utilisation de la terre et des ressources naturelles, l'objectif étant de rassembler les recherches d'universitaires traitant de zones géographiques diverses et relevant de différents champs d'études et méthodologies, dès lors que l'accent est mis sur l'Amérique du Nord ou l'Amérique latine. Le sujet s'articule plus largement autour des conceptions et des pratiques du territoire puisque la cartographie est une façon de comprendre et de représenter ce dernier, mais il existe bien d'autres façons de présenter un savoir qui comporte de nombreuses dimensions, géographiques, politiques mais aussi culturelles. Historiens, géographes, ethnologues, anthropologues travaillant sur des périodes allant du début de l'époque moderne (ou antérieure si nécessaire) à la colonisation contemporaine peuvent donc apporter leur contribution, dans des articles théoriques mais aussi des enquêtes de terrain ou études de cas concrets également bienvenus.

Le projet repose sur la volonté de diversifier les spécialités, angles d'approche, et contextes spatiotemporels autour de ce concept, sans que les contributions soient nécessairement le fruit de spécialistes de l'histoire de la cartographie, avec cependant un accent particulier sur les pratiques amérindiennes. L'objectif sera donc de présenter l'état de l'art de la recherche internationale par des chercheurs travaillant dans plusieurs domaines autour de ce thème, mais

également par des membres de la société civile, en particulier dans les domaines muséal, artistique, et de gestion du patrimoine.

Les axes suggérés pour ce numéro thématique sont les suivants :

- 1) Subversion des techniques et pratiques territoriales, cartographiques, juridiques, diplomatiques pour produire des contre-cartographies ; cartes critiques, radicales, et alternatives
- 2) Conventions cartographiques, approche post-représentationnelle et post-idéalisme scientifique ; représentation de la surface et de la « figure » de la terre ; production, circulation et consommation des cartes
- 3) Antagonismes entre culture d'oralité et représentation visuelle et graphique ; expériences et récits des acteurs.trices amérindien.nes ; histoire des territoires amérindiens
- 4) Formes, pratiques et enjeux théoriques, méthodologiques, politiques et épistémologiques des contre-cartographies
- 5) Caractéristiques géographiques et topographiques, pratiques spatiales, conception des lieux, mobilités
- 6) Rapport au paysage, aux ressources naturelles et à l'environnement ; accès à, et utilisation de la terre
- 7) Approches locales, par le bas, multi-scalaires, collaboratives, artistiques ; procédés traditionnels et technologies numériques
- 8) Travail sur les collections muséales ; stratégies pour la préservation des traditions et des identités culturelles

## Modalités

Toutes les propositions soumises, rédigées en français, en anglais, en espagnol ou en portugais, devront prendre la forme suivante :

- un titre
- un résumé (500 mots maximum)
- 5 mots-clés
- une brève notice bio-bibliographique (10-15 lignes)

Elles sont à envoyer à la rédaction par courrier électronique, **avant le 20 novembre 2024** à :

Agnès Trouillet : agnes.t[at]parisnanterre.fr

Baptiste Lavat : baptiste.lavat[at]u-pec.fr

cc : Françoise Martinez : francoise.martinez[at]sorbonne-universite.fr

cc : Hélène Quanquin : helene.quanquin[at]univ-lille.fr